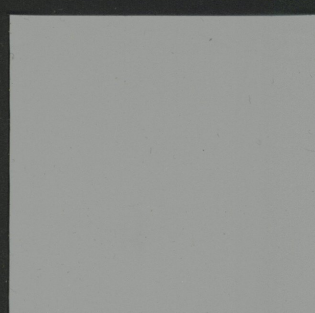
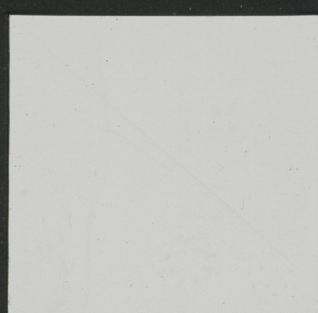
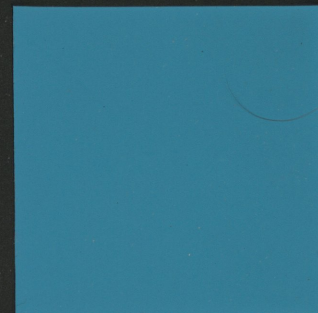
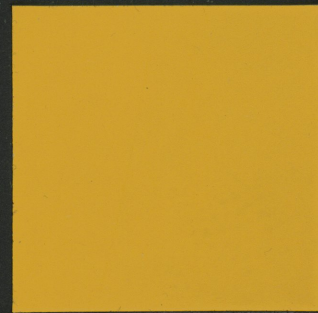
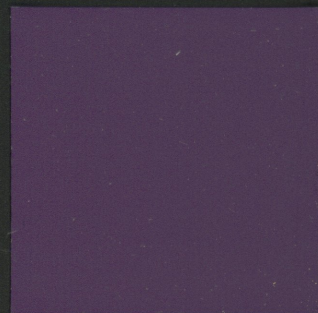
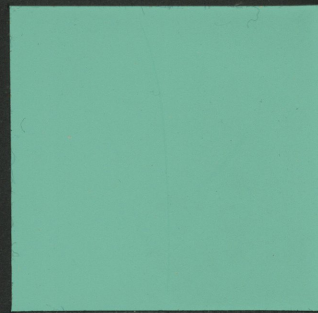
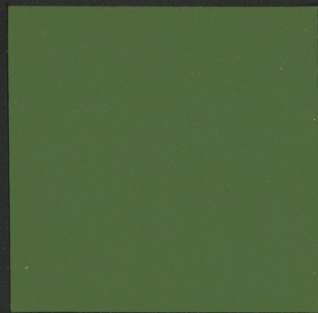
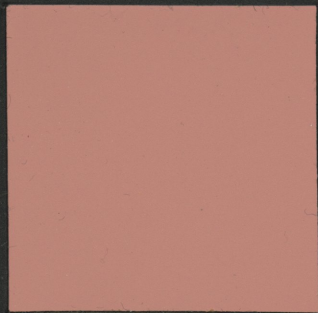
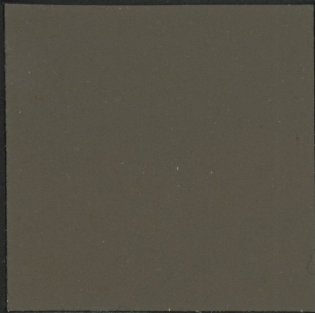


colorchecker CLASSIC



x-rite



DIVERSE
PIECES

DE
1649

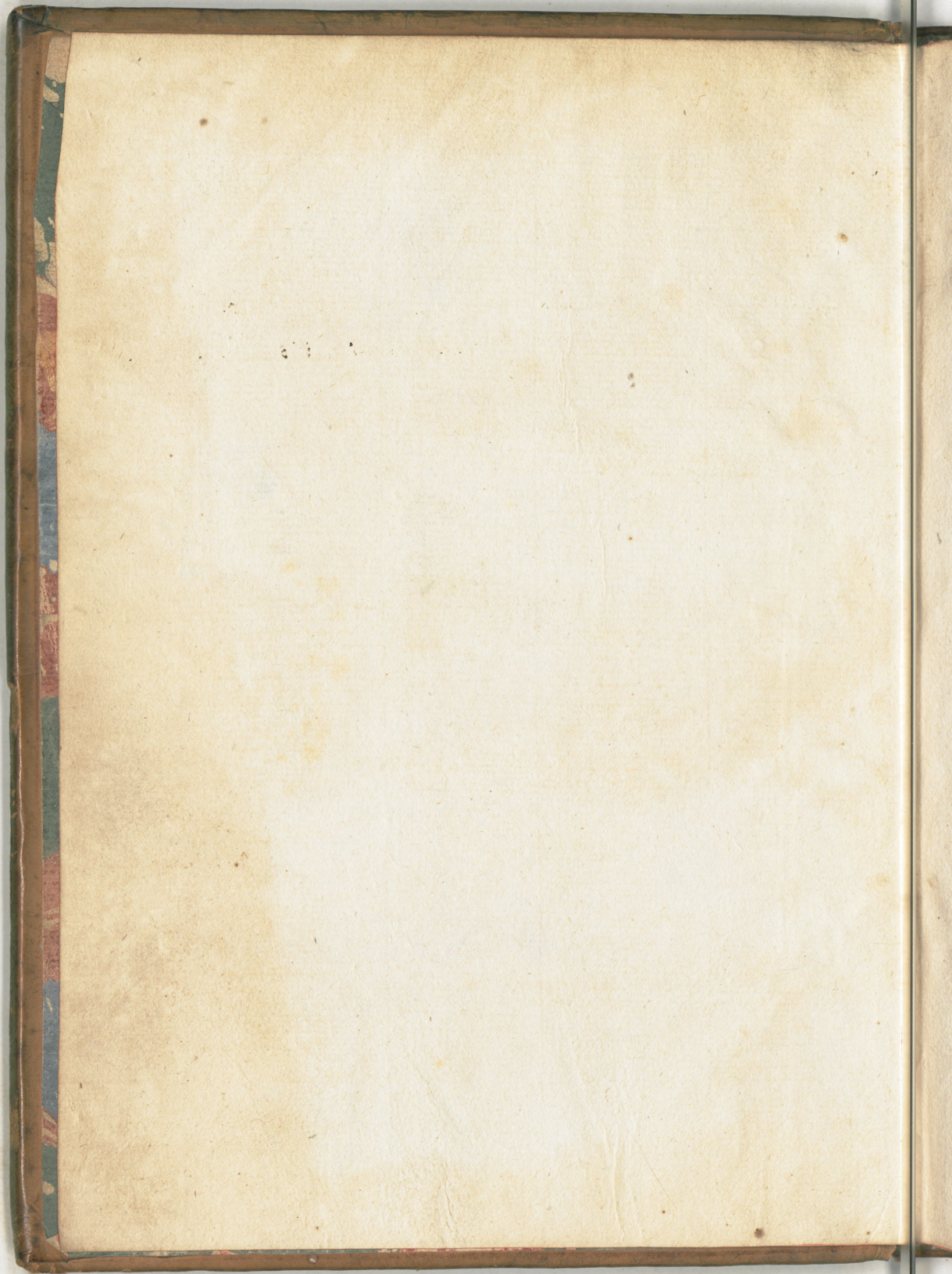
17646

J

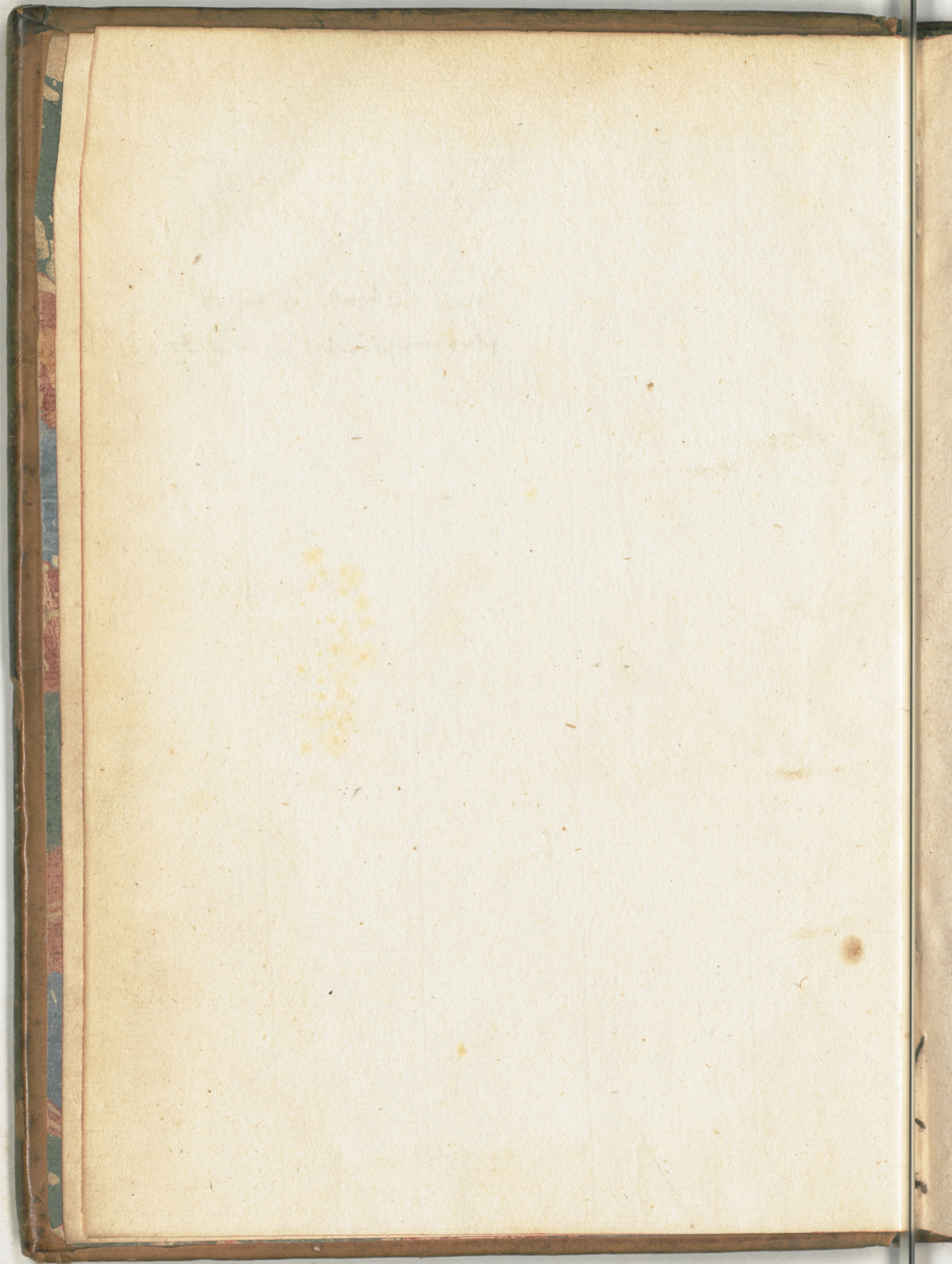




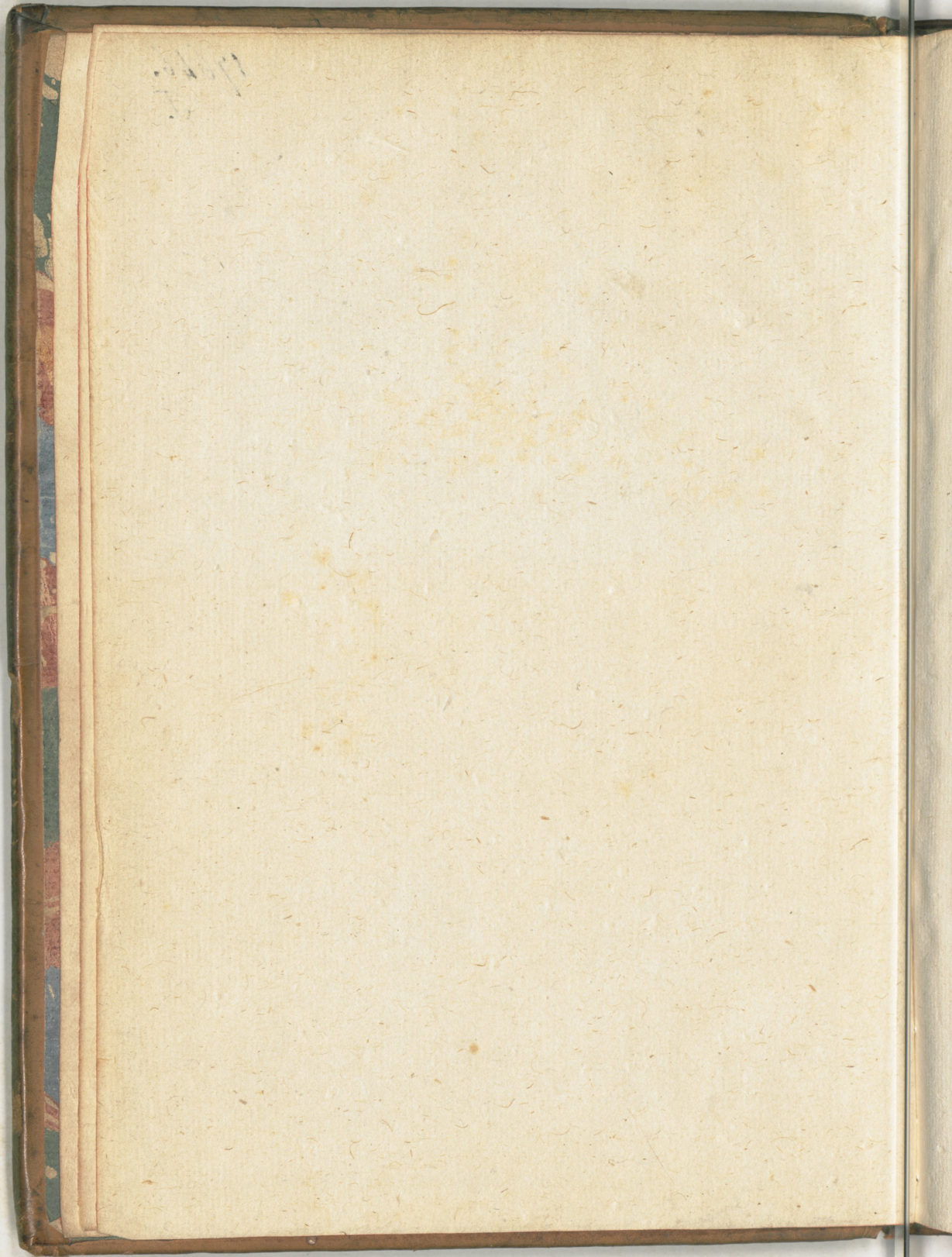




Recueil de quatre six pièces.
plus une pièce bis — let. 37. —



176k6.
J.



LE

20

TV-AVTEM

FAISANT PRESSENTIR AUX
Peuples.

- I. Ce qu'on doit esperer, si Monseigneur le Prince a l'advantage sur Mazarin.
- II. Ce qu'on doit apprehender, si Mazarin a l'advantage sur Monseigneur le Prince.
- III. Qu'on ne peut choquer Monseigneur le Prince sans choquer le Roy.
- IV. Et que c'est offencer le Roy, que d'entrer dans le party du Mazarin.



62

L B

TVAVTEM

FAISSANT PRESSE
Piedles

1. Ce qu'on doit sçavoir de Montaigne le Prince & le Duc
de la Marche

2. Ce qu'on doit sçavoir de Montaigne le Prince & le Duc
de la Marche

3. Ce qu'on doit sçavoir de Montaigne le Prince & le Duc
de la Marche

4. Ce qu'on doit sçavoir de Montaigne le Prince & le Duc
de la Marche





LE

TV. AVTEM.

CEux qui aiment le mensonge, ont déclaré leur haine contre la *Franche Marguerite*. Et le *Point de l'Ouaille*, n'a depleu qu'à ceux qui veulent profiter des longueurs de la guerre : La première ne parloit que de ce qu'on ne peut ignorer sans crime : Le second fournissoit le moyen le plus infailible qui soit pour terminer promptement les desordres : l'une & l'autre néanmoins a esté foudroyé par Arrest : par le mouvement de qui, ie m'en rapporte à ceux qui connoissent mieux que moy les noms de ceux qui estoient interessez à ne les favoriser point.

Ie hay le sang & le carnage plus que tout autre : mais lors que i'en ay de corrompu dans le corps, ie ne recule point à donner ma vaine au Chirurgien pour l'en faire sortir. C'est estre cruel que de vouloir respandre le sang qui est tout pur : c'est estre lasche que d'espargner celuy qui ne l'est pas : s'il faut auoir de la discretion, il ne faut point manquer de courage : Le Politique qui n'a pas les deux, porte vn nom qu'il ne merite pas : lors que la première luy manque, il broüille tout : quand il n'a point le second il laisse tout perdre.

Les seditions n'ont iamais rien valu : Mais les Estats se font quelquefois bien trouuez de leurs souleuemens : C'est

4

estre en quelque façon complice du vol, que de voir dérober quelque tireur de laine sans crier au voleur : & ceux qui font souleuer le voisinage pour courir au secours contre les assassins, bien loin d'estre nommez seditieux sont sensez parmy les pacifiques. Ce n'est pas haïr la paix que de la rechercher : les vns sont lens, les autres sont moins moderez, il en est beaucoup de violents : les plus infaillibles d'entre ceux-là sont les meilleurs.

Si ie voulois exhorter le monde à vn soulement, ie n'y voudrois inuiter que ceux qui le haïssent le plus, pour empêcher les extremités auxquelles on se porte pour l'ordinaire, lors qu'on y voit que des coquins. S'il faut se souleuer, ce n'est pas par le mouuement de la passion : mais par le conseil de la raison : Varron raisonnant sur la salure de la mer, n'en donne point d'autre cause, que le souleuement & le choc des flots, adioustant que si les eaux estoient tousiours calmes, elles ne seroient point assurement salées, comme il prouue par l'experience de la mer pacifique.

Dauila raisonnant sur cette reflection de Varron, dans vne conioncture qui l'oblige d'en parler, dit que les tempestes sont quelquefois necessaires dans les Estats, pour les saler; cest à dire pour y faire regner la sagesse, dont le sel est le symbole : On a beau veiller à l'observation des loix; insensiblement cette vigueur des commencemens se relâche, pendant cette langueur les Tyrans empiètent sur leur autorité, & s'ils ne sont empeschez ils s'establissent enfin à l'espreuue.

Dans cette extremité il n'y a que le souleuement qui soit efficace pour rappeler les affaires dans leur premiere posture : c'est luy qui redonne le sel à l'Estat par le moyen de la reforme qu'il y cause : On ne parle iamais d'establir vn bon ordre, lors qu'on y est obligé par les dereglemens d'vn grand desordre : pendant que la desbauche des loix n'est que mediocre, les grands peschent tout à leur aise parce que les troubles ne sont point assez grands pour

les

5
les empescher, dès que le tumulte se renforce par quelque sou-
leuement; comme on ne distingue plus les grands d'avec les
petits, les vns & les autres sont ravis qu'on demesse cét embar-
ras de confusion, par quelque bon reſtabliſſement.

Lors qu'une mauuaife humeur s'empare de quelque partie
du corps, dit Fernel, ce Medecin bien diſant, ce n'est iamais que
de la plus foible: Celuy qui ſe ſent attaqué par ce foible com-
mencement, ne s'en eſmeut pas beaucoup, parce que les ar-
teintes n'en ſont point rudes, quoy que neanmoins il ſeroit fort
facile d'y pouruoir: cependant l'humeur ſe rend maistresse,
elle reſpand ſon venin dans le voiſinage de la partie qu'elle
auoit premierement attaquée, inſenſiblement tout le corps en
pâtit. Enfin il faut ſouſleuer toutes les forces du corps, pour le
deſemparer de cét humeur tyrannique; il faut faire comme vne
eſpece de ſedition; il faut meſme que les parties les plus inno-
centes en partagent la douleur, & qu'elles ſoient toutes compli-
ces de ce deſordre, pour le reſtabliſſement d'un bon ordre, c'eſt
à dire d'une parfaite ſanté.

Ce ſçauant Medecin raiſonnant deuant Henry ſecond ſon
Maistre, applique fort adroitement cette comparaifon aux mala-
dies de l'Eſtat. Les mauuais Miniſtres, qui ſont comme les mau-
uaises humeurs, dit il, n'attaquent d'abord que fort foiblement,
& les plus foibles: Comme les incommoditez n'en ſont pas
fort notables, on les laiſſe empieter peu à peu: Enfin ils s'avan-
cent ſi prodigieusement qu'ils ſe rendent inſupportables: Si l'on
veut s'en deffaire, il faut tous ſe ſouſleuer; autrement il eſt à l'a-
bry de tous les aſſauts, & à l'eſpreuue de toutes les attaques qui
ne ſont point publiques.

Les deux Cardinaux qui ſe ſont ſuccedez l'un à l'autre dans
le Miniſtere, ſont les deux mauuais humeurs qui ſe ſont em-
parées du corps de l'Eſtat: Si nous euſſions encor eſté inſenſi-
bles à la tyrannie de ce dernier, adieu la preſcription pour les
Chapeaux Rouges, il tient neantmoins bon, parce qu'il s'eſt po-
ſté à ſon aiſe. Il eſt bien vray que le ſouſleuement qu'on a com-
mencé de faire, l'ébranle beaucoup: mais pour le faire tomber
tout à fait, il faut ſe reſoudre à quelque choſe de plus general,

6
Ce n'est point à vous que ie parle, filous, tireurs de laine, co-
quins, faineans, gens de sac & de corde, assassins, voleurs, &
autres de cette estoffe; vous n'estes que des parties gangrenées
du corps de l'Etat; ie parle aux gens de bien, aux bons Bour-
geois, à tous ceux qui sont interessez de procurer la santé à
la Monarchie: m'entende qui voudra; ie m'en vay m'ex-
pliquer.

I. Nous sommes tous à la mercy de deux passions; de l'es-
perance & de la crainte: Nous esperons la Paix, nous crai-
gnons la guerre: le repos de nos esprits n'est trauersé par ces
deux orages (c'est ainsi que les passions sont nommées chez
Laërtance) qu'à mesure que les succès nous font apprehender
la continuation de l'un, & croire les approches de l'autre: Ne
deuinons point, mais suivant les lumieres du raisonnement,
voyons ce que nous devons esperer si M. le Prince a l'auantage
sur le Mazarin.

Quels sont les interets de Monsieur le Prince? c'est de resta-
blir la Royauté dans son premier lustre; c'est de remettre les
Parlemens dans la possession paisible de leurs droits; c'est de
venger les attentats qu'on a fait aux loix de la Monarchie; c'est
de procurer le repos à la Chrestienté par la conclusion d'une
Paix generale; c'est de se mettre luy-mesme en seureté.

Le bon-heur ne scauroit adjoüster vn degré de gloire à sa
Maiesté, qu'il n'en rejaillisse tousiours de l'éclat sur Monsieur le
Prince. Dion Chrystostome parlant à Trajan sur le Char de
trionphe sur lequel cét Empereur auoit fait monter ce So-
phiste, pour en faire vn Aulseur de plus haute gloire, apres la
conqueste des Traces; luy dit, que la fortune, en luy procurant
la confidence de sa Maiesté Imperiale, l'a mis en estat de se re-
hausser à mesme que sa Maiesté Imperiale releuera l'éclat de
sa reputation, par les succès de ses entreprites. Monsieur le
Prince a plus de raison de parler en ces termes: l'élevation du
Roy est la sienne; si la Maiesté descend, il faut que Monsieur le
Prince descende; l'authorité de l'un fait toute l'authorité de
l'autre: Ainsi les interets de Monsieur le Prince sont de resta-
blir la Royauté dans son premier lustre.

Te n'en dis pas moins de l'authorité des Parlemens; dõt le pouuoir n'est qu'une reflection de l'authorité Souueraine : Si le Roy est vn Soleil, dit le scauant Chopin, le Parlement en est l'arc-en-ciel: Si c'est vn Dieu, il en est l'oracle ou le temple: qui viole le respect deu aux Parlemens, choque directement l'authorité Souueraine, & par consequent il se charge d'un double Sacrilege: Si l'authorité des Parlemens n'est point enervée par les factions des mauvais Ministres, la Royauté ne souffre point d'atteinte; les Princes sont à l'abry de la tyrannie des Favoris, & à couuert de tous les efforts de la ialousie & de l'imposture; lors que M. le Prince fut arresté, les Messieurs du Parlement n'estoient pas bien vnis, parce que la tyrannie du mauvais Fauory les auoient partagez: cette diuision fut cause, qu'ils ne se tesmoignerent point rebutez du plus iniuste de tous les emprisonnemens: Conclués de là si les interests de Monsieur le Prince ne sont pas de remettre les Parlemens dans la paisible possession de leurs droits.

○ Pour la vengeance des infractions des loix, il est sans doute que Monsieur le Prince y est interessé: si nous n'auions point de loix nous n'aurions point de Roy; puis que le Roy n'est que pour veiller à la garde des loix; Si il n'y auoit point de Roy il n'y auoit point de Prince: Ainsi M. le P. n'est pas moins interessé à venger les loix enfreintes, que la Maiesté lesée; puis qu'on ne peut esbranler les loix, sans esbranler la Royauté, dont les loix sont les veritables fondemens.

○ Le repos de la Chrestienté ne doit-il pas estre le comble de la gloire de M. le Prince? n'est ce pas luy qui a terracé plus que tout autre les forces ennemies, & qui a abatu l'orgueil d'Espagne; qui a mis tous nos ennemis en estat de ne pouuoir plus combattre & d'estre obligez par cõsequent de ne reculer point à la conclusion d'une paix generale: qui est donc interessé plus que luy à procurer le repos de

la Chrestienté, puis que la guerre ne le fait que pour ranger à la raison ceux qui s'estoient rendus trop insolents par vne folle presumption; c'est à dire pour les faire consentir à la reünion, lors qu'ils reconnoistront que la diuision n'a serui qu'à faire voir leur foiblesse; Le ne prouue pas que Monsieur le Prince est interessé de se mettre en seureté, p. rce que c'est vn obligation commune.

Quels sont les interets des peuples? sont-ils de beaucoup esloignez des interets de M. le Prince? les peuples demandent vn Roy à Dieu: Il leur fit oindre Saül par les mains de Samuel: nous en auons demandé, Dieu nous la donné: nous sommes donc interessés à le soustenir: c'est luy que nous reconnoissons pour l'arbitre de nos diferents pour l'intelligence de nostre conduite, pour la regle de tous nos desordres: il faut donc que nous soyons les apuis de son autorité, & les veritables fondemens de son trône, puis que c'est par le moyen de cette seule independance, qu'il peut nous vnir par l'establissement d'vne parfaite police.

S'il est vray que les Parlements sont les souuerains cecor-
nomes de la Iustice, il est par consequent vray que les peuples sont interessés à soustenir l'autorité des Parlements lors que les Parlements sont foibles, l'impunité est grande, cependant l'impunité le crime se renforce; Si le crime peut prendre pied, il n'y a point de repos public, point de seureté, point de commerce: iugez donc de là si les peuples ne sont point obligés de s'interessier pour les Parlements.

Entendis tout de mesme des loix: c'est vn ioug que nostre propre raison nous impose pour l'establissement de la vie ciuile, dit Platon: Tertulien dit que les loix sont le ciment de l'vnion des peuples: Philon le Iuif, dit que ce sont des chaines qui engagent & captiuent nostre liberté sans seruitude: Ce sont les depositaires des volontez d'vn chacun selon Arnobe, l'Apologue dit

dit que les loix sont les filles de l'ordre : les peuples les plus barbares en reconnoissent : les bestes mesmes par vn ie ne sçay quel instinct de nature se reglent chacune dans les bornes de leur espece ; que deuiendroit le monde si les loix en estoient ostées : les crimes n'ayans point de barriere pourroient s'espancher avec débordemens : le plus fort seroit le plus iuste : le bien appartiendroit à celuy qui pourroit le raurir : les filles seroient vierges pendant que les violateurs seroient dans le dégoust des plaisirs de la chair : Enfin point de loy , point de foy. Concluez de là.

De dire que les peuples sont interessez au repos de la Chrestienté , c'est dire ce que tout le monde void bien pour la seurreté de M. le Prince tout le monde la doit souhaiter ; car il ne peut estre en danger , sans se mettre en estat de s'en garantir : pour s'en garantir , il faut qu'il esbranle tout l'Estat : si l'Estat branle , personne n'est assurez ; il faut donc pour s'asseurer , assurez premierement M. le Prince.

Cette grande alliance des interets du peuple avec ceux de M. le Prince , nous doit assez faire prejuger ce que nous devons esperer si ce mesme Prince a l'auantage sur Mazarin : puis que ses interets sont les nostres , il ne peut se reestabli que l'ne nous reestabli : il ne peut procurer son repos qu'il ne procure le nostre : il ne peut se défaire de tous ses ennemis , qu'il ne nous défassé de tous les nostres.

Que songeons-nous donc ? nous n'auons qu'à nous aimer pour l'aimer : son party doit estre le nostre , puis que le nostre c'est le sien : Heureux d'estre dans vn commun engagement de mesmes interets avec le plus grand Prince du monde ; & malheureux si nous nous laissons esblouir par le faux iour qui nous esclaire d'ailleurs , pour nous diuiser d'avec celuy , qui ne veut s'vnir avec nous que pour nous conseruer en se conseruant , & pour trouuer son assurance dans le reestablisement de nostre liberté.

II. Voyons maintenant ce que nous devons apprehender si Mazarin a l'auantage sur M. le Prince : les Prouerbes , dit fort bien Platon dans son Tymée sont les resultats de toutes les reflexions du sens commun : Isocrate les appelle les Oracles

infaillibles de la verité: le proverbe neantmoins receu par les Royaumes & par les Republicques, par les Orateurs, par les Poëtes & par les Philosophes, fait apprehender les cruautez & les massacres au tetour des Ministres descheus, *Nunquam sine sanguine regnat, ad regnum quisquis venit ab auxilio,* ne retombons point dans des redites.

Mais faisons voir si les interests de Mazarin sont ou contraires ou favorables aux interests des peuples: La premiere ruse des Favoris, c'est d'oster à leurs Souverains la connoissance des affaires, & de fournir cependant toute sorte d'affouissement à leurs passions, pour ne leur laisser pas le loisir de penser à ce qui est de plus important dans leur Estat: Le premier besoin des peuples, c'est d'auoir vn Roy, qui se mette en peine de sçauoir tout ce qui se passe, parce qu'à faute de cela la tyrannie des favoris & l'oppression des peuples se rendent insupportables.

Cette ignorance pratiquée par Aman dans la personne d'Asuere Roy de Perse, eut perdu tout le peuple Iuif dans ce Royaume, sans la vigilance de Mardochée Capitaine de la porte, & sans la vigueur de la Reyne Esther sa niepce, laquelle entrant dans des sentimens de compassion, tant pour son Oncle, qu'Aman auoit desia destiné à vne potence de quinze coudces, que pour ses chers compatriotes qui deuoient estre égorgés à vn certain iour prefix, decourut hardiment au Roy son mary le dessein qui se brassoit à l'insceu de sa Maisté, & le fit enfin heureusement auorter à la confusion & à la perte de son Auteur, qui fut pendu en la place de Mardochée.

Pendant que l'Empereur Tibere estoit dans son serrail de putains à Caprée, Sejan son fauory faisoit mille beaux Edicts dans Rome tous enom quoy qu'à l'insceu de son Maistre: Ce pouuoir y usurpé, luy suscita l'enuie de Maerinus, lequel se seruant fort à propos d'vn certain refroidissement qu'il remarquoit dans les afflitions de l'Empereur, amplifia si pateriquement la puissance de Sejan, qu'il la rendit suspecte à son Maistre: voila le commencement de la decadence de son bonheur.

Si les Parlemens sont bien vnis, Mazarin est foible; &

les peuples bien forts: si les Parlements sont diuisez, Mazarin est bien fort, & les peuples bien foibles: la cheute du Mazarin n'a esté qu'une suite de son impuissance pour empêcher l'union des Parlements: s'il eust pû reüssir dans le dessein qu'il auoit de les diuiser, il establiroit vne tyrannie qui ne pouuoit seulement pas desormais estre sujette à la moindre secouffe: pendant que les Parlements seront bien vnis Mazarin ne fera en estat de faire que ce qu'ils approuveront: s'il peut les diuiser il en fera les instruments ou les executeurs mercenaires du dessein qu'il projette contre les peuples. Voila bien des contradictions dans les interets des peuples, & dans les interets de Mazarin, qui nous peuvent faire pressentir ce que nous deuous apprehender, s'il a l'auantage sur Monsieur le Prince.

Ce n'est pas tout: Mazarin ne peut s'establi que sur le debris des loix; le repos du peuple ne peut se maintenir que par leur conseruation inuiolable; il faut donc necessairement ou que le peuple ou que le Mazarin soit destruit: les loix, disoit Licurgue lors qu'il en preseruoit aux Traces, ne captiuent pas moins la dependance des peuples que l'indpendance des Souuerains; si les peuples s'y soumettent pour les garder, les Roys s'y soumettent pour les faire garder: ainsi les vns & les autres portant vn mesme ioug, quoy qu'avec difference, se peuvent rendre criminels en le secouant. Et Aristide disoit fort bien que le ioug des Souuerains est plus insupportable que celuy des peuples, parce que tous les peuples l'imposent au Souuerain par le pouuoir qu'ils ont d'en exiger Justice; & qu'un seul Souuerain l'impose à tous les peuples par l'authorité qu'il a d'estre l'arbitre de leurs differends.

Ceux qui connoissent Mazarin, ne scauent que trop que ses seuls caprices sont ses loix; & qu'il ne regle point ses volontez à la iustice mais à sa passion: vn Roy n'est souuerain qu'à condition qu'il ne voudra que ce qu'il pourra sans iniustice: c'est ainsi que Medée parle à Creon dans Senecue: ces bornes sont trop étroites pour l'ambition de Mazarin: il ne peut rien, s'il ne peut que ce qui est iuste, parce que cela estant, il ne pourroit que ce qu'il ne veut iamais: pauvre

peuple que ie te plains si tu retombes encor sous son authorité : vn ennemy des loix n'a rien qui borne son avarice ; si l'avarice de Mazarin est sans borne , se lassera-t'il iamais de te succer ? si dans le iugement de tous les Sages , celuy qui commande a plus besoin de loy que celuy qui obeit , est-il de malheur que nous ne deuions apprehender , si Mazarin a l'auantage ?

Pour la Paix generale, Mazarin est trop interessé à l'empescher : parce que la conclusion de cette Paix tariroit la source de tous les pretextes qu'il a pour iustifier ses pillages. On n'allegue point de plus ordinaire raison pour appuyer les impôts, que celle qu'on prend des necessitez de la guerre : le Marquis d'Ancre disoit aussi qu'un an de guerre luy estoit plus aduantageux que vingt années de paix : & le Cardinal Ximenes parlant tout au contraire, disoit qu'il gaignoit beaucoup plus dans vn iour de paix que dans vingt années de guerre. Mais le Marquis d'Ancre & le Cardinal Ximenes sont deux, le premier n'aspiroit qu'à ruiner tout le monde pour s'enrichir ; le second ne vouloit rien pour soy, afin de laisser l'abondance pour le peuple, aussi mourut-il pauvre, quoy que tres-riche de la gloire qu'il s'estoit acquis pour auoir mesprisé ce que les autres Ministres d'Estat recherchent avec tant d'ambition. Le peuple ne peut plus souffrir la guerre, il pisme de tant de saignées : Mazarin ne peut subsister avec la paix, parce qu'il n'est pas en estat de voler ; voyons donc ce que nous deuons apprehender si Mazarin a l'auantage.

Mais pour conclurre ce sujet, ie demande à tout homme de sens, s'il est vn seul auantage que nous puissions esperer du reestablissement de Mazarin ; est-ce qu'il ne se vangera point de tant d'outrages qu'il a receu ? est-ce qu'il ne se remboursera point de tous les frais qu'il fait pour se reestabli-
est-ce qu'il ne rangera point les Parlements à ne vouloir que ce qu'il voudra luy-mesme ? N'auons-nous pas plus de raison d'en apprehender toute sorte de maux, que d'en esperer vn seul bien ? Lors que Catulus vit que les haches de Consul tomboient pour la septième fois entre les mains de Marins,
apres

apres la honte de sa persecution: *N'attendons rien de bon* dit il à ses amis, *puis que celuy que nous auons chassé se reestablit.* Vn certain Helioctes en dit autant de Pisistrate dans Athenes, Mazarin n'a pas vn meilleur naturel que ces deux là; outre qu'ayant pour premiere maxime d'affoiblir le peuple afin de renforcer son autorité, il ne faut point douter qu'il serarauy de l'exécuter sous pretexte de punir les rebellions dont il traitera le souleuement qu'on a fait contre luy.

S'il est donc vray que les interets des peuples sont contraires aux interets du Mazarin, comme il n'apert que trop à tout desinteressé: Est-il de malheur que nous ne deuions apprehender s'il a l'aduantage sur M. le Prince? Ouurons donc les yeux à la plus cuidente de toutes les veritez; & suiuant cette belle sentence, *qui nil potest sperare, desperet nihil*, si ce reestablisement de ce mauuais Ministre nous est si redoutable, n'attendons rien que du desespoir, qui nous armera, pour nous en deffaire, *furor arma ministrat*, voila la iustice qui nous exhorte, que dis-je, qui nous commande de luy courre-sus? que faites vous communes? ou sont vos armes prenez-les hardiment puis que le Parlement l'enjoint, deliurez-vous & deliurez-nous par la mort de celuy que nous auons tant de suiuet d'aprehender, du danger qu'il y a de retomber entre ses mains.

III. Cette troisieme proposition, qu'on ne peut choquer M. le Prince sans choquer le Roy; choquera bien du monde: mais qui? les simples, les passionnez, & les mauuais politiques. Si le Roy perdoit M. le Prince n'est-il pas vray qu'il perdrait son premier Prince du Sang, & celuy qui seul peut rendre au iourd'huy ses armes redoutables à tous ses ennemys? N'est-il pas vray qu'il perdrait l'apuy de son trône? & le plus beau fleuron de sa Couronne. Alexandre apelloit Parmenion son bras droit, & disoit hautement que quiconque l'attaqueroit témoignerait par cette temerité, la haine qu'il auroit contre le trône de Macedoine puis qu'il en voudrait esbranler le plus ferme fondement: Phyrrius disoit que les ennemys de Poliperon estoient les ennemys du Roy donc ce braue estoit le plus fort apuy, Charles le Victorieux parlant de Pothon & de la Hire, les apelloit ses bras droit & gauche, par ce qu'ils

auoient esté les plus grands eueils de l'orgueil Anglois. Si quelqu'un en veut à Bellifaire disoit l'Empereur Iustinian auant sa ialousie, ie le declare ennemy de mon Estat, & criminel de leze Maiesté Imperiale.

Si le Roy pouuoit parler sans cette tyrannique preoccupation des iniustes idées qu'on luy fait conceuoir de M. le Prince; il parleroit en ces mesmes termes. Sa Maiesté ne nous parlant plus que par des oracles trompeurs, il faut prendre tout au rebours de ce qu'on nous annoncera de sa part. Auguste passant par la Thebaude consulta la statuë de Memnon, qui ne rendoit ses oracles que pendant que les Rays du Soleil estoit en sa bouche c'est à dire pendant vn quart d'heure; ce faux oracle luy respondit, qu'il seroit dans peu de temps le dernier des hommes, & le sujet des triumphes de Marc-Anthoine & de Lepide ses adoints dans le triumuirat, ce ieune ambitieux irrité de cette response estoit sur le point de faire briser ce bronze menteur, si le grand Prestre ne l'eut arresté en disant que sa response luy estoit bien aduantageuse, & qu'il falloit prendre tout au rebours les paroles qu'il en auoit ouïy, par ce que c'estoit l'ordinaire de cet oracle, de ne dire iamais que tout le contraire de ce qui deuoit arriuer.

Consultans le Mazarin & la Mazarine puis qu'ils sont aujourd'huy les oracles de sa Maiesté. Ils nous respondront d'abord que M. le Prince est vn seditieux, vn ambitieux, vn factionnaire, vn rebelle, vn boutefeu. Voila des statuës de Memnon qui parlent, il faut donc prendre leur response tout au rebours de leurs paroles: & pour parler sans passion? qui a rasfermi le trône? qui a rassuré la Couronne du Roy? qui peut faire respecter le nom François par les nations estrangeres? qui peut manier avec esclat l'espée des Louys? n'est ce pas M. le Prince.

Quoy parce que la Reyne le hait, parce que le Mazarin ne l'ayme point; & parce que l'un & l'autre surprennent l'innocence de sa Maiesté pour la captiuier sous leurs mesmes sentimens, nous penserions bien pouuoir iustifier nos poursuites contre M. le Prince: detrompons nous. Si la Reyne & le Mazarin aymoient M. le Prince, ie croy que ce Prince meriteroit nostre haine, par ce que nous aurions raison de

croire, qu'une fausse complaisance, ou la dependance de l'intereſt l'auroit rangé dans leur party, au prejudice de la connoissance qu'il a que c'est l'ennemy de la Royauté: Leur haine doit estre le ſuiet de nostre affection; & nous devons croire que s'ils le iugeoient capable de la leur, il seroit plus lasche qu'il n'est pas & plus complaisant au dessein qu'ils ont de faire servir la Royauté pour le boulevart innocent de leur tyrannie: Iugez de là si pendant l'innocence de nostre Roy & pendant l'incapacité de son âge, quelqu'un peut choquer M. le Prince sans choquer sa Maieſté:

IV. Pour establir cette mesme verité par un ſurcroy de preuve, ie souſtiens que c'est offencer le Roy que d'entrer dans le party du Mazarin. Apres que Louys XIII. eut commandé à Vitry de se defaire du Marquis d'Ancre, on remarqua en Cour que ceux qui auoient esté dans les intereſts de ce cruel Ministre perdirent puis apres les bonnes graces de ce Prince, & la raison qu'il en donna au Connestable de Luines, pourroit bien passer parmy les Apophtegmes des plus grands Heros de Plutarque, par ce que, disoit-il, ceux qui se sont attachez au Marquis d'Ancre pendant la foiblesse de mon age, sont des lasches qui sont capables de faire toute sorte de mauvais coups, & d'attenter mesme iusques à ma personne, si leur maistre auoit assez de hardiesse pour l'entreprendre. C'est à la vertu, disoit-il qu'il faut s'attacher non pas à la fortune; si le Ministre est mauvais, ceux qui luy sont complaisans valent encor moins que luy.

L'Empereur Gracian aagé de dix huit ans, fit chasser exemplairement un certain Serapion, qu'il auoit ayme depuis son enfance, par ce que faisant reflection sur sa conduite passée, il reconnoissoit bien que ce lasche fauory auoit eu plus de complaisance pour seconder au euglement toutes ses inclinations, que de sincerité ou de generosité, pour les corriger par son exemple.

Le Roy ne sera pas tousiours enfant. Ses complaisances ne seront point tousiours pueriles: ses rendresses se rendront enfin plus capables de recevoir de plus fortes impressions. Il est bien facile de le tromper à present, mais lors que l'age le detrompera, il sera fort difficile de l'apaïſſer. S'il fait maintenant tout ce qu'on veut, viendra le temps qu'il ne fera que ce qu'on ne

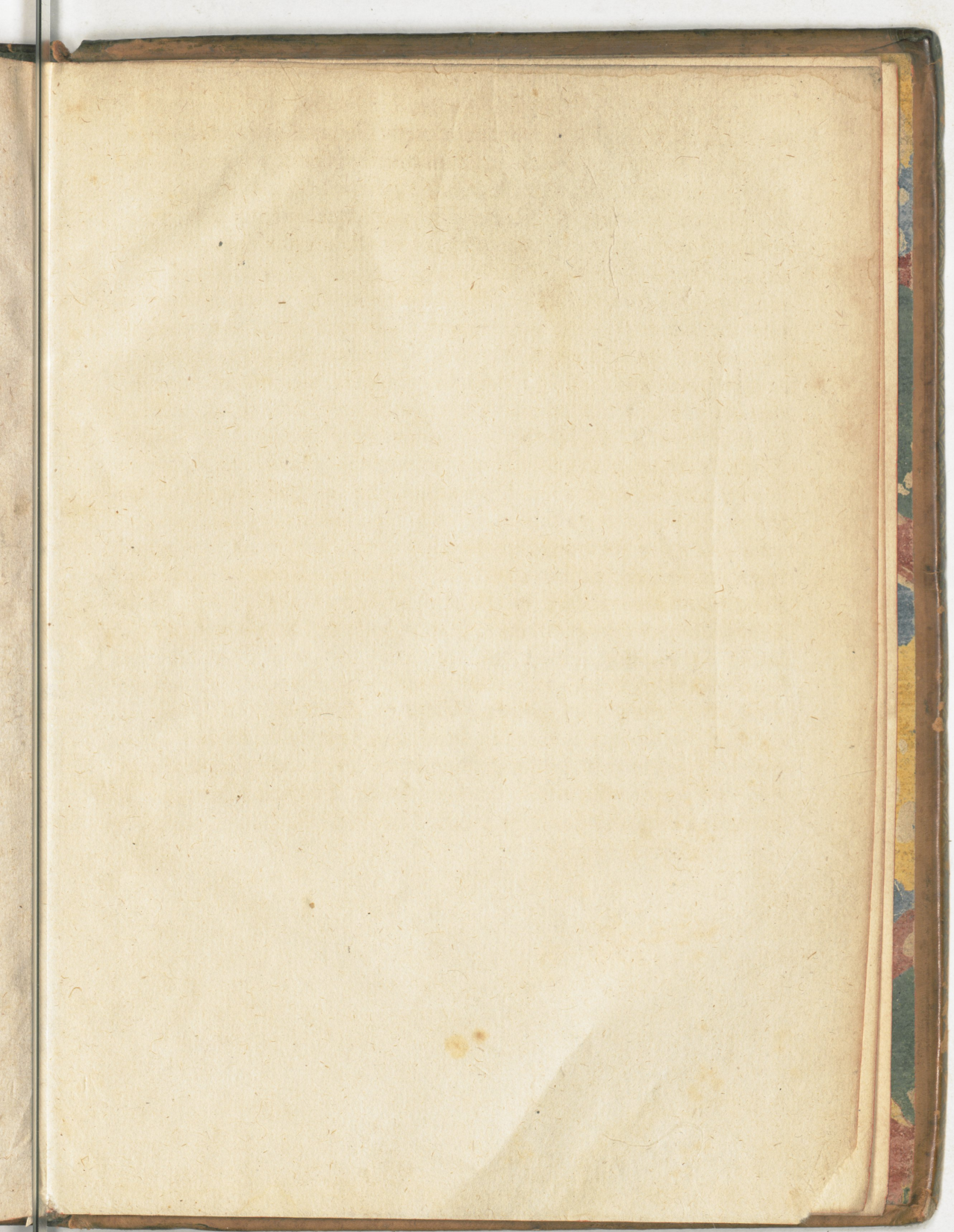


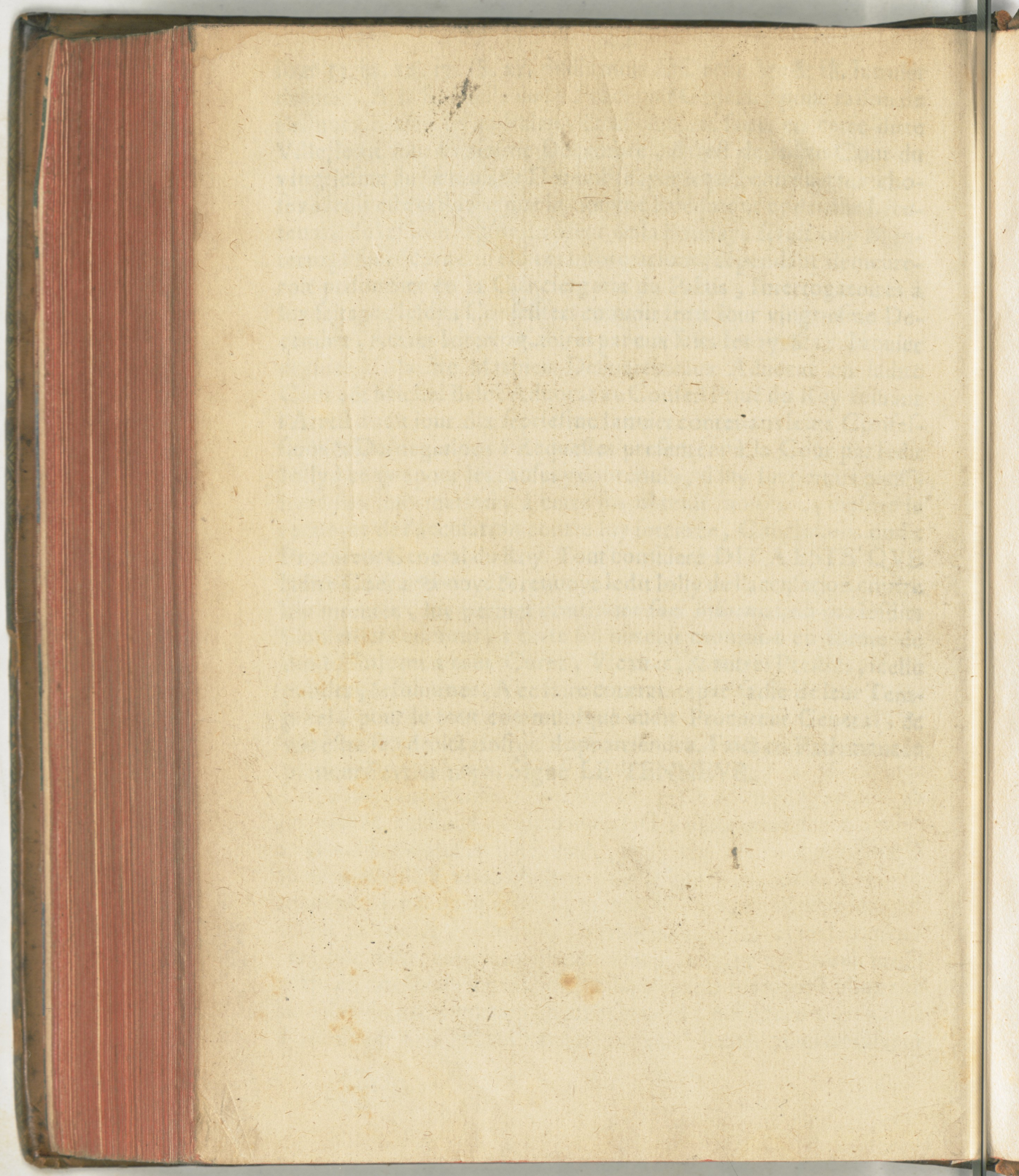
voudra pas & ce qu'il faudra faire. Mazarin ne luy plaist que par ce qu'il le regarde encor par les yeux de sa mere; il ne l'approuue, que par ce que la complaizance qu'il a pour celle qui l'a engendré, est la directrice de tous ses iugemens.

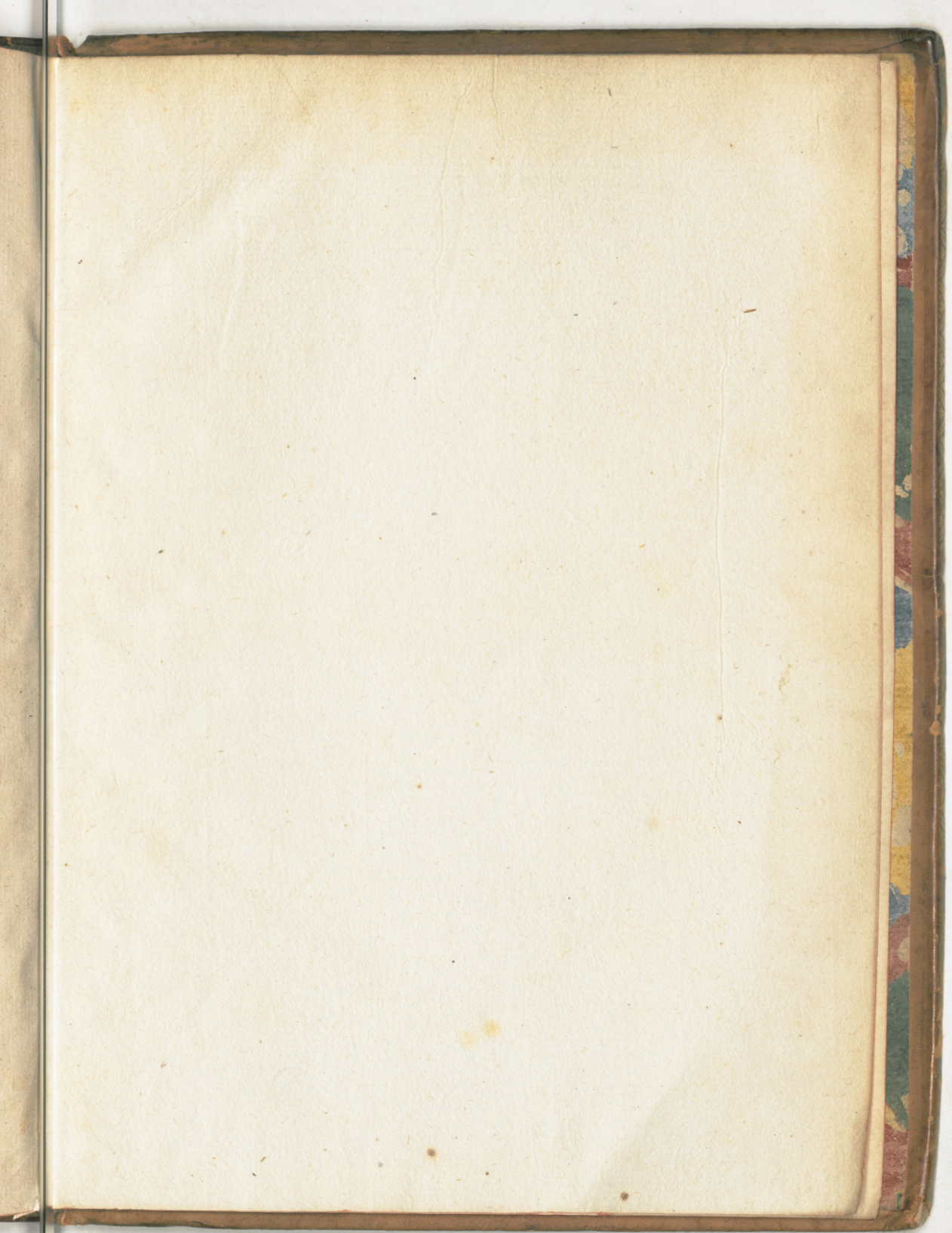
Pendant la premiere année du regne de Neron, Agripine estoit & masse & femelle, rien ne se faisoit que par ses ordres: ses volonteiz estoient celles de l'Empereur, par ce que l'Empereur estoit enfant & son fils; pendant la seconde Dion Cassie rapporte que Neron commença de vouloir ce que sa mere ne vouloit point: pendant la troisieme Agripine n'auoit presque plus de pouuoir, pendant la quatrieme elle n'obtenoit que ce qu'elle pouuoit gagner par ses larmes: dès l'entrée de la cinquieme année, ses prieres & ses larmes se virent sans pouuoir, & tous ceux de sa faueur disgraciez avec cette belle remarque, que s'il eut eu assez de foiblesse pour suivre tousiours leurs conseils, ils eussent fait de sa personne vn phantome de Roy & vn Empereur de Theatre: il n'a pas perseveré dans cette belle humeur.

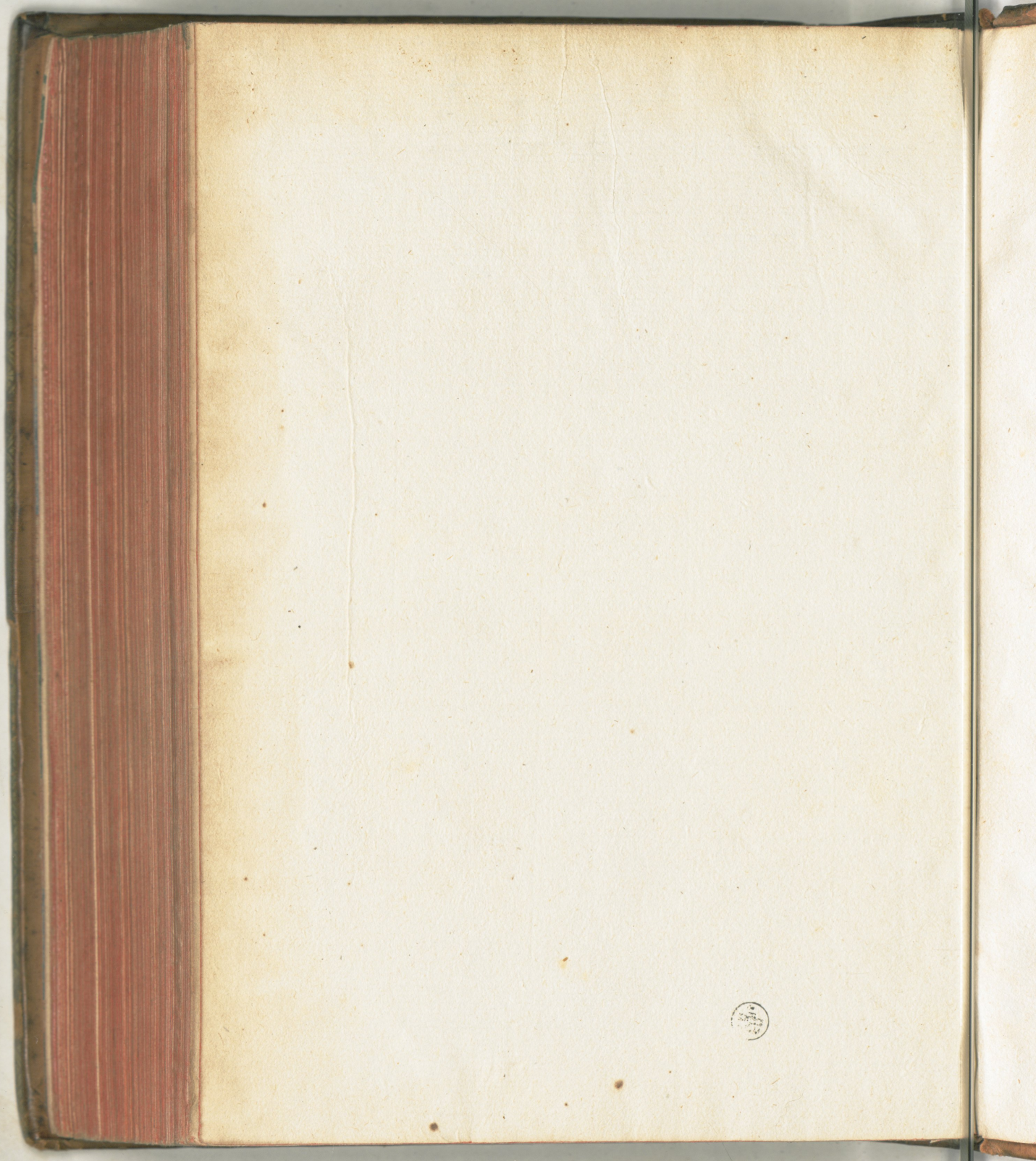
Je predis autant à tous les Mazarins: ces laches partizans ne s'attachent au Roy que parce que Mazarin le gouverne: Mazarin ne gouverne le Roy, que parce qu'il est encor enfant. Il se preuaut de cette foiblesse, pour luy faire autoriser toutes ces maluerfations par son suffrage. Il luy fait dire ie le veux par ce que la raison qui est encor imparfaite en ce ieune Monarque ne luy a pas appris de dire ie ne le veux pas. Laissez-le croistre Mazarins, faux François, ennemys du Roy & de nostre patrie: toutes les breches qu'il verra faites à la Royauté seront réparées à vos despens, & puis que c'est vous qui soustenez ce mauuais Ministre par vostre complaizance, assurez-vous qu'il ne le fera tomber vn iour que pour vous accabler sous sa ruine.

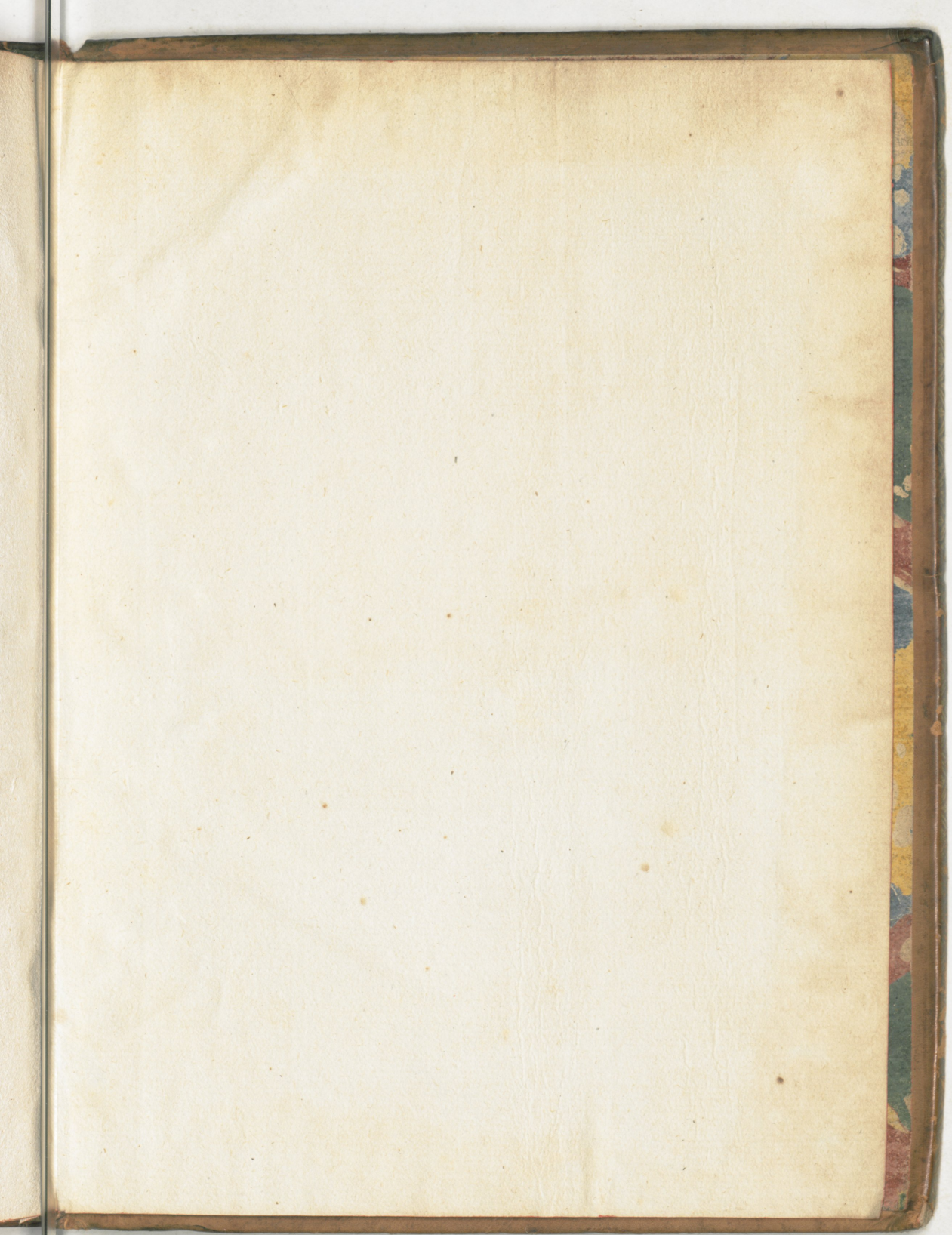
FIN















MR BONNIER DE LA MOSSON





